

Les Momiers

1.- Notamment avec les différents monastères ou abbayes de renom (Bonney, Le Monastier, mais aussi plus loin ceux de Mazan, Chambon, Notre Dame des Neiges, etc.). N'oublions pas l'implantation plus récente, moins remarquée, mais tout aussi forte des soeurs Saint-Joseph qui jouèrent un rôle primordiale dans l'instruction des paysans de la région sud du Mézenc.

Christian MAILLEBOUIS

LE MASSIF DU MÉZENC a de multiples visages. Chacun constate aisément l'opposition géographique entre le plateau vellave et les contreforts des Boutières. Cette fracture géologique qui coupe le massif suivant un axe Nord-Sud, a eu naturellement de nombreuses conséquences sur l'activité humaine. Deux types de sociétés villageoises bien différentes furent ainsi façonnés qui à la division actuelle entre les départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Mais là, n'est pas mon sujet!

Une autre coupure, moins évidente cette fois-ci, se fait suivant un axe est-ouest. Cette montagne est, en effet, nettement divisée en un nord à forte influence protestante et un sud très catholique. Grossièrement nous pourrions écrire que se sont établies d'un côté les traditions monastiques¹, de l'autre la réforme calviniste. Des raisons historiques lointaines, liées étroitement, comme toujours, à la géographie, ont amené ce clivage qui se perpétue encore de nos jours. Dans cet article, je n'entrerai pas dans les détails de la constitution de cette division qui date de la fin du XVI^e siècle.

Je me contenterai plutôt de vous présenter sommairement la richesse actuelle de ce monde protestant si mal connu. La religion étant du domaine privé, il est compréhensible qu'elle sorte difficilement de la sphère familiale, entretenant ainsi toute équivoque. Combien de locaux, même de pure souche, méconnaissent cette réalité protestante et se réfèrent seulement à quelques ragots en guise de vérité? Nous ferons ainsi, je l'espère, œuvre de salubrité morale!

Car il n'y a pas qu'un type de protestant. La *Fédération Protestante de France* regroupe déjà une quinzaine d'églises d'essence protestante, dont l'*Eglise Réformée de France* (E.R.F.) majoritaire dans notre pays, mais aussi pour les plus connus : les luthériens, les baptistes, l'Eglise de la

confession d'Augsbourg, etc. A côté de cette *Fédération Protestante*, il existe l'*Association des Eglises de Professants* qui regroupe une douzaine d'églises tout autant qualifiables de protestantes, dont les mennonites, les méthodistes, les libristes, etc. De plus, certaines "églises" protestantes refusent pour diverses raisons d'appartenir à ces différentes union. Devant la profusion de ces églises qui sont toutes issues peu ou prou de la Réforme luthérienne, il est normal que le flou s'installe. Et seul un spécialiste peut discerner les différences fondamentales de chacune de ces communautés de pensée.

Cependant dans la réalité quotidienne, le schéma protestant est plus simple. D'abord parce que certaines églises sont peu implantées et n'ont que quelques fidèles en France, ou bien parce que d'autres sont très localisées, par exemple dans l'est de la France. Il n'y a guère que dans les zones à fortes traditions protestantes du Sud de la France, que se pose la distinction des différentes églises en présence.

Or il se trouve que la région centrée sur Le Mazet-Saint-Voy, est à ce point de vue fort riche. Il me plaît souvent de signaler le record français (?) que détient cette commune, à savoir la plus grande densité de lieux de cultes dominicaux par nombre d'habitants (5 assemblées pour 1000 habitants). Avec sa voisine du Chambon-sur-Lignon, soit une population approchant les 4 000 habitants, c'est la dizaine de cultes réguliers hebdomadaires qui est dépassée ! Cela sans compter l'apparition des quelques assemblées d'été nécessaires à l'afflux touristique ou aux différents camps chrétiens de jeunesse. Certes, d'autres régions protestantes françaises (notamment dans le sud de l'Ardèche ou dans le Gard) connaissent ces divisions, mais nulle part, à ma connaissance, avec une telle densité.

Radioscopie actuelle de la montagne protestante

La population protestante du Nord-Mézenc se répartit principalement sur trois cantons contigus : ceux de Fay-sur-Lignon et de Tence en Haute-Loire et celui de Saint-Agrève en Ardèche.

Ces trois cantons ont chacun une structure démographique bien particulière. Le canton de Fay (2 000 hab.) est composé de six petites communes (de 100 à 500 hab.) dont le chef-lieu n'est pas le plus gros village. Le canton de Tence (six communes, 8 000 hab.) a deux communes importantes sensiblement de même taille (3 000 hab.) : Tence et Le Chambon. Le canton de Saint-Agrève (sept communes, 5 000 hab.) est avant tout un chef-lieu de canton d'environ 3 000 hab. entouré de six petites communes d'à peu près 200 habitants chacune.

Côté Haute-Loire, ce territoire a son pôle historique au Mazet-Saint-Voy qui est, fait significatif, la seule commune de la zone étudiée à ne pas avoir d'église affectée au culte catholique. Toute la population originaire de cette commune se considère comme protestante et on y répète avec une certaine fierté, que ce village est le plus huguenot de France. Cependant aujourd'hui, par le hasard du développement local, sa voisine trois fois plus peuplée du Chambon-sur-Lignon a hérité du flambeau de ralliement évangélique. Autour, le monde protestant s'étend sur les communes voisines, décroissant progressivement au fur et à mesure qu'on s'éloigne de ce dipôle formé par Le Mazet-Saint-Voy et Le Chambon.

Côté Ardèche, Saint-Agrève est le point de fixation protestant du fait surtout que l'ensemble du canton y converge. Là, les protestants sont majoritaires, alors que cela n'est pas le cas dans les deux chefs-lieux de canton de Haute-Loire (Tence et Fay). Par ailleurs, les protestants sont pratiquement absents dans les communes les moins élevées en altitude, et se concentrent essentiellement en bordure de la Haute-Loire (Devesset, Mars, et bien sûr Saint-Agrève).

Pour être complet, il faudrait ajouter à cette zone d'influence protestante, quelques hameaux voisins de ces trois cantons (Montbuzat sur Araules, Beauvert sur Saint-Jean-Roure, Intres, etc.) qui se trouvent très imbriqués dans la vie des églises du plateau (même pasteur, même réunion, etc.).

Historiquement parlant, nous avons là, le reliquat de l'avancée des huguenots le

long des vallées de l'Eyrieux et du Doux. Arrivé aux portes du fief du puissant comte du Velay qui n'était autre que l'Evêque de la capitale mariale de jadis (Le Puy-en-Velay), la progression des idées réformées s'est arrêtée ici. C'est également les aléas de l'histoire qui expliquent la division territoriale parfois étonnante au sein d'une même commune : un hameau est entièrement protestant alors que celui d'à côté est totalement catholique. Par exemple sur la commune de Mars, Mars est protestant et Saint-Romain-le-Désert (pour ce qu'il en reste !) est catholique. De même pour la commune de Saint-Jeures, canton de Tence, Freycenet est protestant alors que le bourg de Saint-Jeures est catholique.

Population protestante d'après le recensement de 1851

Les communautés protestantes vers 1850

A titre indicatif, voici une évaluation de la population protestante de ces cantons :

Canton de Fay	env. 500 pers.	env. 33 % ²
Canton de Tence	env. 4800 pers.	env. 60 %
Canton de St Agrève	env. 2500 pers.	env. 50 %

2. - A l'exclusion de la seule commune du canton au sud du Mézenc : les Estables essentiellement catholique.

3. - A titre indicatif, l'E.R.F. du canton de St-Agrève a deux pasteurs et celle de Tence en a quatre. La population réformée de Fay dépend du pasteur du Mazet.

Une population protestante sédentaire, toutes tendances confondues, proche de 8 000 personnes habite le Nord-Mézenc. Ce chiffre fluctue au cours de l'année avec probablement un triplement des effectifs en été quand les déracinés reviennent au pays. Constatons aussi qu'environ la moitié de cette population protestante est hors de l'*Eglise Réformée de France*³, et anime de nombreuses petites communautés confidentielles mais objectivement bien vivantes.

Les Momiers

Le décor posé, je vous invite à une foire aux bestiaux à Fay, ou à quelque marché de ce pays. Pénétrez cette foule paysanne, posez les bonnes questions et attendez la réponse. Au détour d'un dialogue, parfois la sentence tombera : "C'est un momien !". Toutes discussions deviennent alors superflues tant votre interlocuteur à marquer son dépit sur la personne en question. Grandes peines aux non initiés qui chercheraient dans le dictionnaire la signification de ce mot, car nous sommes ici, en face d'un néologisme bien local.

Quelques explications sont nécessaires. Ce mot vient du terme patois *mâumién* qui signifie en français : "momier". Certes, après cette précision, d'autres détails sont encore utiles.

L'origine de ce vocable remonte au XV^e siècle et fut construit sur un ancien verbe français : *momer* qui signifiait "se déguiser". Jusqu'au XVII^e siècle ce mot semble être connu surtout par le fait que la "momerie" (l'art d'être momier), était un divertissement dansé assez en vogue, tout comme la boutade et le mascarade. Le ballet de cour remplacera peu à peu ces genres, en les reléguant aux oubliettes. Avec le temps, le mot "momerie" perdit son sens premier, et prit par extension le sens voisin d'une cérémonie ou d'une pratique considérée comme ridicule, bizarre, ou insincère.

Puis ce terme retrouva une nouvelle jeunesse au XIX^e siècle, avec l'apparition d'un phénomène religieux surprenant pour un public conformiste dans ses pratiques

religieuses.

Pour approcher cet étrange phénomène, nous laisserons la parole à Stendhal. Son témoignage dans *Mémoires d'un touriste* aura le mérite d'introduire excellemment notre étude.

"Montpellier. Le 11 Septembre 1837.

En revenant [des Cévennes], nous avons été vivement contrariés par 2 calèches à 4 chevaux, que les postillons menaient au galop. Comme rien n'est plus rare dans ces pays de simplicité qu'une voiture à 4 chevaux, nous avançons la tête pour regarder et saluer; mais nous avons été mal payés de notre politesse; on nous a lancé à la figure une quantité de petits livres qui ont été sur le point de nous aveugler.

"Ah! les maudits momiers!" s'est écrié mon compagnon de voyage, protestant de la vieille roche, et qui jusqu'à ce moment, avait évité de me parler de religion.

Les hommes sont les mêmes dans tous les cultes, pour peu que ce culte soit ancien et ait perdu l'attrait de la nouveauté. Je crois bien que, du temps de Calvin et de Luther, le protestantisme faisait taire la vanité; mais aujourd'hui toutes les religions, comme toutes les passions, obéissent à cette passion unique. La vanité de mon ami protestant est profondément blessée de ce que son culte, déjà un peu vieilli, va probablement être anéanti par la réforme, plus sévère et toute nouvelle, de ces jansénistes du protestantisme. Pour compléter la ressemblance, les momiers discutent sans cesse sur la grâce, le saint Esprit, et le mérite des œuvres. Les œuvres ne sont rien, et nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de Jésus-Christ. [...]

Cette nouvelle religion séduit par une apparence d'égalité entre les fidèles. Ce fut là le grand attrait du christianisme naissant. Ce que nous pouvons voir de plus clair dans la doctrine de Jésus-Christ prêchée par Saint Paul, c'est que tous les fidèles sont parfaitement égaux, l'âme d'un esclave est aussi précieuse aux yeux de Dieu que l'âme d'un consul ou de César lui-même. Ce fut à l'aide de cette maxime, fort adroite et fort vraie, que Saint Paul convertit à sa religion toute la canaille de l'empire romain. Les ministres momiers en tirent aujourd'hui un parti admirable.

- Croiriez-vous, Monsieur, ajoutait mon compagnon de voyage, que j'ai bien vite mis à son aise, que les dames les mieux élevées de ces malheureux villages momiers affectent d'écouter avec respect un malheureux paysan, si celui-ci se dit inspiré? Mr. Clavel, avant d'être ministre, n'était

qu'un simple paysan, et montait sur un tonneau pour se faire mieux entendre.[...]

Ces anglais, qui viennent de nous jeter au nez leurs petits traités religieux, ont réuni en assemblée tous les ministres momiers de nos montagnes et probablement laissé de l'argent. Cette malheureuse secte prêche qu'hors de la religion momière il n'y a point de salut. [...]"

La première dissidence⁴

La confluence de deux événements (l'un suisse et l'autre français) fut dans les années 1820, à l'origine du bouleversement que connurent de nombreuses régions huguenotes de notre pays.

Le premier de ces deux faits, est la conséquence du Concordat de 1802 par lequel Napoléon 1^{er} redonnait une légitimité à la population réformée. Cette reconnaissance après plus d'un siècle de "Désert" revivifia évidemment cette religion qui avait été si sévèrement réprimée. Le gouvernement en aidant à la construction des temples, en rémunérant les pasteurs, etc., ranima les convictions parpaillotes. Le problème principal qui se posa alors à cette nouvelle église en pleine expansion, fut la pénurie ou la déficience des effectifs pastoraux. Des temps proches de la répression, il ne restait plus que quelques vieux pasteurs, et les jeunes qui sortaient des nouvelles facultés de théologie, étaient en trop petit nombre. Sollicités de toute part, les pasteurs avaient alors grandement le choix dans leur affectation, et hésitaient à venir dans des pays à climat rude comme le nôtre.

Parallèlement, un mouvement de

contestation religieuse (qu'on appelle souvent dans les milieux croyants : "Réveil") avait pris naissance autour de Genève. Les momiers, comme on les appelait alors, ne cessaient de faire parler d'eux et devenaient de plus en plus gênants pour la hiérarchie ecclésiastique suisse. Les "scandales", en fait des actes d'insubordination de la part de certains de ces pasteurs, entraînaient une réaction de la part des autorités. Certains furent jugés et condamnés soit à l'exil soit à de courtes peines de prison. La conclusion législative de cette situation conflictuelle se concrétisa dans une loi de 1824, qui punissait de peines sévères le délit de "prières et cultes non conformes à la confession de foi helvétique".

Cette répression suscita le départ d'un bon nombre des pasteurs momiers les plus extrémistes, et certains Consistoires⁵ français furent trop heureux de voir là, un moyen de répondre dans l'urgence, mais sans grande réflexion sur les conséquences de leurs choix, à leur demande pastorale.

Le Consistoire de Saint-Voy qui comptait alors 6 000 protestants, avait deux pasteurs septuagénaires dont un aveugle, et n'arrivait pas à trouver de relève. Quand en 1823, à la mort du plus gaillard de ces deux pasteurs, un momier de 27 ans se présente au poste vacant, le Consistoire accepte avec empressement. Mal leur en prit, car Louis Georges Samuel Barbey (1796-1855) mit évidemment en pratique dans sa nouvelle église, les thèses qui l'avaient poussé à quitter la Suisse. Pareillement à la situation helvétique, la notabilité protestante locale n'accepta pas les réformes momières qui donnaient entre autres bien trop de place aux femmes et aux jeunes hommes.

4. - Lire à ce propos : MAILLEBOUIS C., *LES MOMIERS 1820-1845*, 1990, épuisé.

5. - L'E.R.F. était divisée en Consistoires. Les réformés de Haute-Loire étaient rattachés au consistoire dont le siège se trouvait à Saint-Voy (ancien nom du Mazet-Saint-Voy).

Extrait d'un jugement du 22 mars 1751

Dix-huit mois après sa venue, Barbey dut renoncer à son poste à la joie de certains, à la peine d'autres, les plus démunis.

Mais une frange de la population était déjà "réveillé" et formait dès 1825 des réunions en-dehors de tout cadre légal sans quitter complètement de l'E.R.F., ils se rencontraient surtout lorsque d'autres pasteurs momiers passaient sur le plateau. Jusqu'à 1830, c'est une dizaine de pasteurs évangélistes vaudois qui sillonnèrent régulièrement notre région. Barbey revint aussi quelques fois, entraînant chaque fois scandales ou bagarres.

Peu à peu, confortés dans leur position par ces pasteurs suisses, les momiers de la région établirent définitivement une église dissidente dans un petit hameau du Mazet-Saint-Voy (Le Riou). Cette petite église recevra rapidement le vocable de "libre"⁶ car elle ne sera jamais reconnue par l'Etat, et devra subvenir notamment aux besoins de son pasteur non rémunéré par le ministère des Cultes. Cette situation difficile ne serait ce qu'au niveau économique pour une population paysanne, ne pourra se cristalliser que par la venue d'un dévoué serviteur, un jeune pasteur momier, le suisse Jean Marc Albert Dentan⁷ (1805-1873). Arrivé dans la région en 1829, il s'occupera avec succès de l'église du Riou jusqu'en 1844. Sa constance a sans nul doute permis à cette jeune église d'asseoir ses fondations, sur lesquelles elle s'appuie encore de nos jours⁸.

Le Plymouthisme.

Le début de la décennie 1840 sera un tournant important dans l'histoire protestante de notre région. C'est l'époque où les momiers du plateau sont traversés par un nouveau courant de pensée venant d'Angleterre : le Plymouthisme.

L'Angleterre connut, au début du XIX^e siècle, un foisonnement de vie religieuse qui se concrétisa en quelques 200 "hérésies" suivant les propos d'un théologien d'alors. L'Eglise anglicane ne répondait qu'imparfaitement à l'aspiration des citoyens du royaume. Ainsi de-ci de-là, naissaient des petites communautés chrétiennes en dehors du cadre l'église nationale. A Plymouth, c'est dans l'année 1832 que des chrétiens se réunirent pour rompre le pain. Des intellectuels se joignirent à cette communauté, lui donnant ainsi une audience plus vaste,

propre à attirer d'autres chrétiens. Bientôt cette assemblée compta 700 membres qui essayaient de vivre avec un retour aux principes fondamentaux du christianisme (pauvreté, partage, etc.). Cette approche leur valut bientôt d'être qualifiés de "communistes" et d'être ainsi doublement attaqués. A partir de 1834, cette communauté imprima un journal qui aida énormément à propager leurs pensées, connues bien vite sous le nom de "plymouthisme".

Un jeune prêtre anglican en rupture avec son église, John Nelson Darby (1800-1882) se rattacha à cette assemblée. Celui-ci, par des qualités intellectuelles indéniables, prit peu à peu une place importante dans cette communauté. Ses nombreux écrits le firent connaître même au delà de la Manche. Les momiers suisses virent dans ces assemblées, un "Réveil" identique à ce qu'ils vivaient. Darby fut alors invité à venir partager sa science théologique avec ses frères suisses de 1839 à 1845. Mais peu à peu, l'originalité des thèses de Darby se heurtèrent aux principes des églises dissidentes suisses. L'approche pastorale sera un point de friction fondamental, et servira toujours de distinction entre les assemblées d'origine plymouthiste et celles issues du mouvement momier. Dans les premières, chaque membre de l'assemblée peut prendre la parole au cours des cultes suivant son "inspiration" divine, alors que dans les secondes un rôle particulier est attribué au pasteur.

La rupture fut alors effective et les premières assemblées plymouthistes se constituèrent dans le sillage des momiers. De Suisse, Darby voyagea dans les pays voisins et notamment en France. Au début de 1841, il est en Ardèche, dans la vallée de l'Eyrieux où il fait "des courses dans la montagne". Ses passages sont toujours suivis d'une forte effervescence spirituelle, et les idées plymouthistes s'ancrent peu à peu dans notre région.

Les réveillés se laissaient séduire par cette nouvelle approche de la vie chrétienne et cela d'autant plus massivement que leur cher pasteur les précédait. C'est ce qui se passa au Riou. Déjà sensibilisé à cette nouvelle doctrine depuis quelques années, Dentan affirmera sa conversion au cours de 1844. Les momiers du Riou se divisèrent et la situation des Dentan devint si pénible qu'ils durent quitter la région au début de 1845.

6. - Notons qu'au vu des dates, l'Eglise du Riou fut la première "Eglise Evangélique Libre" de France. Ces mêmes principes d'indépendance face à une quelconque institution humaine, pousseront l'église du Riou à rejeter l'adhésion à la "Fédération des Eglises Evangéliques Libres de France" jusqu'en 1873.

7. - Lire à ce propos : MAILLEBOUIS C., *Un darbyste au XIX^e siècle*, 1991, 180 pp.

8. - Cette église a pris ces derniers temps, une ampleur considérable puisque dans son cadre, elle a construit en 1980 un centre de vacances d'une centaine de lits auquel s'est adjoint depuis 1991 un gymnase qui se transforme parfois en salle de congrès (synode, conférence, colloque, etc.). Pour conforter cette réalité, notons le transfert des archives de l'Union des Eglises Libres de France dans un local de ce centre de vacances.

Ce départ fut rendu inévitable suite à un “scandale” au centre duquel se trouve sa famille. La fin de l’année 1844 fut en effet une période pleine d’espérance pour les plymouthistes puisqu’elle devait être marquée par le retour du Christ. Nous avons plusieurs écrits sur cet épisode millénariste, mais ce sera dans la chronique⁹ de la famille Deschomets que nous tirerons un témoignage éloquent et digne de foi, puisqu’il est issu d’un proche de Dentan.

“[...] *Il est arrivé une chose extraordinaire causés par madame Dantan, dont celui ci était ministre au Riou. C(‘)est qu(‘)(é)tant devenue folle et furieuse, le dernier de l(‘)année et même l(‘)avant dernier. En sorte qu(‘)elle a fait avertir un grand nombre des personnes, surtout les chrétiens, que le premier de l(‘)an, le Seigneur devait venir pour enlever son Eglise. Et un grand nombre de personnes la crurent et s(‘)en était presque aussi devenu fous. Et d’autres fort alarmé, n(‘)étant pas prêtes à cette venue, et le d(‘)espoir était peint en plusie(u)r visages. Cette Dame portait si bien, en appuyant son idée par des passages de la Bible, qu(‘)on ne croyait pas que ce fut sans folie. Mais le premier de l(‘)an elle se sauva, disait être après la nuée, en conduisant ses enfans avec elle, en leur montrant la nuée en l’air. Alors, on vit ce que c(‘)était, et on les poursuivit. Et on les trouva dans des bois du coté de Salecrup et on eut beaucoup de la peine à les conduire à Coste Chaude. Tous ceux qui voulait s(‘)approcher d(‘)e(l)le était, disait elle, des satans. Elle mit tout en pièces chez elle, et brula ses bijoux et une montre et d’autres choses. Et elle voulait aussi mettre le feu à la maison avant que de partir, en disant que tout était de satan qui avait été jetté à terre. Et elle refusait de prendre des remèdes, cependant au bout de quelques jours, elle s(‘)est calmée. Cependant, si elle parle de ces prophésies, elle s(‘)agite encore. Monsieur Dantan et toute sa famille a quitté le pays au printemps, et la dame était alors baucu(u)p mieux ayant repris son sens. [...]*”

Certes, Mme Dentan ne fut pas la seule à être “abusée” puisque des gens sur Saint-Agrève se sont même mis en recherche la nuit, par temps de neige. Mais sa qualité de femme de pasteur mettait son mari dans une situation difficile. Le départ devenait inévitable.

Linteau de Foumourette

Dentan s’établira alors dans différentes localités rhodaniennes au cours des années qui suivirent. Nous suivons assez bien sa pérégrination, puisqu’en demeurant dans telle ou telle localité, Dentan y installe une assemblée plymouthiste qui se sont maintenues jusqu’à nos jours. Ainsi il prit une part active dans la propagation de ces idées sur la vallée du Rhône.

Mais Dentan était bien trop attaché à “la Montagne”, et il revint définitivement à Saint-Agrève, en 1858. Son retour sur le plateau permit de consolider les différentes petites assemblées locales qui parsemaient notre région. L’importance accordée au sacerdoce universel¹⁰ dans les rangs plymouthistes, favorisait l’explosion des lieux de réunions, rendue d’autant plus fondamentale que le pays ne facilitait guère les déplacements en mauvaise saison.

Orthodoxes et Libéraux.

Il ne faudrait surtout pas qu’à la découverte de ces péripéties (et de celles qui viendront!), on déduise trop rapidement que les divisions n’ont affecté que le mouvement du Réveil. L’Eglise Réformée d’alors, église institutionnalisée qui revendiquait haut et fort sa légitimité réformée, fut aussi tiraillée par deux écoles de pensée : les orthodoxes et les libéraux. Les premiers œuvraient à maintenir la tradition ancestrale de la Réforme et avaient quelques sympathies pour le mouvement du Réveil, même s’ils restaient attachés à l’Eglise Réformée de France. Les seconds tout autant attachés à l’E.R.F. étaient très influencés par la philosophie des lumières et concevaient la religion comme un lien du tissu social. Le Réveil qui tendait à ranimer l’irrationnel dans la religion, leur faisait horreur et ils usaient de tous les moyens pour le combattre.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les libéraux étaient majoritaires dans le Sud-Est de la France. Cependant notre région fut scindée en deux. Pendant tout le XIX^e siècle, les principaux pasteurs du Consistoire de Saint-Voy furent libéraux,

9. - La chronique de la famille Deschomets est un document tout à fait étonnant qui est intitulé: *Mémoire de ce qui s’est passé de plus remarquable*. Ce répertoire s’étale de 1722 à 1870 et touche la région du Mazet-Saint-Voy. Lire à ce propos : MAILLEBOUIS C. *La Chronique "Deschomets" de Mazelgirard*, 1992, 160 pp.

10. - Cela imposait évidemment une connaissance accrue de la Bible par une lecture soutenue. Aujourd’hui, l’érudition biblique de beaucoup de darbystes n’a rien à envier à celles des pasteurs formés aux facultés théologiques.

Linteau de Monbuzat

alors que ceux du Consistoire de Saint-Agrève étaient orthodoxes. Des frictions en découlèrent et les réveillés au sens large du terme, furent donc plutôt mieux reçus à Saint-Agrève qu'en Haute-Loire.

La réglementation concordataire explique en grande partie la persistance de la couleur doctrinale des Consistoires. D'abord, les Consistoires étaient indépendants les uns des autres, et maîtres absolus sur leur territoire. De plus, ces Consistoires étaient présidés par un de leurs pasteurs dont l'autorité était alors administrativement incontestée. Ce pasteur président, élu par un Conseil d'Anciens choisis parmi les notables les plus riches du siège consistorial, était un personnage dont l'influence était très grande et son avis primait toujours dans les décisions consistoriales.

Ainsi, les nominations de ses collègues lui revenaient pratiquement, et son choix portait évidemment sur des pasteurs ayant la même approche théologique. A sa mort, un de ses collègues reprenait le flambeau de la présidence, et le Consistoire maintenait ainsi la tradition de pensée du défunt.

Pour le Consistoire de Saint-Voy, la place que joua la famille Laroue dans les premiers temps post-révolutionnaires de l'Eglise Réformée est à retenir. Ces Laroues étaient la famille en vue dans notre région. Gros propriétaire rentier, très imposé, le chef de la famille était maire de Saint-Voy et membre très respecté du Conseil des Anciens. Or, ce Laroue¹¹ appartenait à une loge maçonnique qui avait en son sein beaucoup de notables de l'arrondissement. Formé à l'esprit maçonnique, les vues de Laroue penchaient vers le libéralisme réformé. Ainsi après quelques aléas (Barbey), le libéralisme sous l'influence de Laroue, s'établit durablement sur le consistoire de Saint-Voy.

Dans ces conditions, les quelques fidèles orthodoxes qui n'avaient aucun droit de cité dans ce Consistoire, furent les premiers à écouter les momiers, et à bâtir l'église dissidente du Riou. Or cette fronde religieuse était d'autant plus mal reçue de la part du

Consistoire que Laroue entretenait des liens d'amitié via la Loge, avec le sous-préfet et les autres notables l'arrondissement, qui l'obligeaient à maintenir un ordre parfait dans sa commune et son église. Voilà pourquoi les premières années de la dissidence momière furent si mouvementées sur le Consistoire de Saint-Voy.

A partir de 1852, la création de conseils presbytéraux qui soumettaient à la ratification du Consistoire la nomination de leur pasteur, introduisit une nouvelle ère. Ces conseils presbytéraux élus par les fidèles, n'étaient pas forcément de la tendance du Consistoire. Le choix d'un pasteur pouvait devenir alors, source de tension et parfois de conflit. L'opposition du conseil presbytéral du Chambon, majoritairement orthodoxe, et du Consistoire libéral de Saint-Voy se concrétisa dans une longue lutte, quand il fallut désigner le futur pasteur du Chambon dans les années 1860. Après quatre ans de procédures remontant jusqu'au ministre des Cultes, un pasteur suffisamment neutre dans ces positions, fut enfin trouvé.

Le darbyisme

Dans les années 1880, nous avons donc sur ce plateau nord du Mézenc, trois types de protestants : "ceux du temple" plus ou moins unis, les "saints de la montagne" comme Darby les appelait, et les "libristes"¹² du Riou. Bien sûr, autant d'approches théologiques ou de pratiques religieuses.

Même s'il n'y avait pas de violence entre ces différentes communautés, certaines frictions étaient latentes et pouvaient se ranimer au gré des circonstances. La conversion d'une famille connue, quelques tracasseries administratives ou la mort d'un pasteur influant, pouvaient susciter quelques émois dans une frange non négligeable de la population. A ce propos, citons par exemple, la venue dans ces années d'un jeune prédicateur plymouthiste anglais Bevir, peu économe de ses efforts, au moment où l'église du Riou se retrouvait sans conducteur spirituel. Beaucoup de fidèles de l'église du Riou furent alors séduits par le charisme de Bévire, au grand dam des anciens attachés à leur église. Il faudra attendre la venue d'un nouveau pasteur pour redonner à cette église du Riou son attrait d'antan, et calmer les esprits.

Ces soubresauts touchèrent aussi le mouvement plymouthiste, et les divisions

11. - Notez de plus qu'un des premiers pasteurs présidents du Consistoire, qui y resta en charge une trentaine d'années, épousa une fille Laroue.

12. - Notez que le vocable de "momier" perdit bien vite sa signification première. D'autant plus que les momiers des années 1830 (Barbey, Dentan, pour ceux déjà cités mais combien d'autres parmi les plus anonymes!) à l'origine de l'église dissidente du Riou, étaient devenus par la suite darbyistes. Pour les témoins peu introduits dans la dialectique revivaliste, fallait-il fixer le terme de "momier" aux fidèles de l'église du Riou, ou le transposer à ces nouveaux darbyistes et anciennement connus comme momier ? C'est ce second choix qui s'imposa, et peu à peu, le terme prit un sens péjoratif toujours d'actualité, pour désigner les darbyistes.

y furent nombreuses. Du vivant de Darby, la France fut assez protégée de ces querelles par l'éloignement géographique des conflits d'outre-Manche et surtout par l'influence directe et soutenue de Darby sur notre territoire (visites régulières, réseau d'amitié, écrits en français, etc.). Pendant ce temps, notre pays ne connut guère que des exclusions individuelles suite à des comportements peu conformes à l'esprit plymouthiste, mais aucune division d'assemblée d'envergure.

La place que prit alors Darby dans le plymouthisme fut si importante, que peu à peu ce mouvement fut connu dans les milieux extérieurs par le néologisme de "darbyisme" au point qu'aujourd'hui, le terme de "plymouthisme" est pratiquement oublié.

Néanmoins, le vocable de "darbyisme" est source de malaise pour ceux qui se réfèrent justement à Darby. Malgré toute la reconnaissance qu'ils lui vouent, les darbyistes, forts entre autres de leurs réflexions menées sur les structures ecclésiales, rejettent avec exaspération ce terme qui les moule dans une nouvelle église, avec une nouvelle doctrine, etc. Ils ne veulent reconnaître comme ils disent : "qu'un seul père, et qu'un seul livre (la Bible)". Bien que les écrits de Darby continuent à alimenter bon nombre de leurs pensées, ils ne lui reconnaissent qu'une place égale aux autres membres de la communauté¹³. Dont acte, mais ici, pour la compréhension de l'exposé, je suis malheureusement contraint à ne pas tenir compte de cet avis.

A la mort de Darby, le mouvement se divisa de plus en plus. Un auteur darbyiste comptera une douzaine de divisions entre 1884 et 1930. Dans chacune de ces communautés, la notion d'appartenance au groupe était très forte, cela se traduisait par une solidarité active, une forte endogamie, etc. Cette fraternité réelle eut aussi des conséquences dans le vocabulaire : les différents membres de l'assemblée se reconnaissaient en tant que "Frère en Christ". Et ce terme fut consacré.

Mais chaque communauté le revendiquant, on lui adjoignit un qualificatif pour mieux le définir. Il y eut ainsi les "frères larges", les "frères étroits" ou les "frères stricts", suivant l'ouverture aux autres assemblées d'obédience différente. Ces épithètes sont toujours employées mais avec une telle ignorance sur leur origine, que cela crée de nombreux quiproquos.

Ce n'est que vers 1890, que les darbyistes français commencèrent à se déchirer. Une division entre les fidèles à la pensée de

Cimetière protestant

Darby et ceux qui soutenaient les positions d'un certain Frederik Edward Raven (1837-1903) prit corps. Alors que dans les pays anglophones, Raven se rallia 90% des assemblées, l'ensemble des darbyistes français resta plutôt fidèle à la pensée originelle. Néanmoins, plusieurs assemblées du plateau (Bronac et Malagayte au Mazet-Saint-Voy, Tence, Faussimagne à Champclause, etc.) suivirent l'enseignement de Raven, introduisant ainsi dans le paysage protestant du plateau une quatrième famille de fidèles : les "ravenistes"¹⁴.

Cette profusion des divisions, accentuée surtout par le nombre combien plus élevé de lieu de culte¹⁵, posait un problème de reconnaissance. Qui appartenait à quoi ? L'ambiguïté était d'autant plus réelle que chacun se revendiquait de la vraie foi en Christ et brandissait la Bible comme son unique certitude.

La distinction se fit sur le lieu de culte où chaque fidèle se rendait. On était alors "de la réunion de Bronac", ou "de l'assemblée de Faussimagne", et à l'opposé les fidèles de l'Eglise Réformée étaient "ceux du temple". Chacun savait alors, s'il connaissait l'histoire de l'assemblée, la tendance du fidèle.

La dernière division

Les assemblées libristes ou darbyistes que nous venons de voir, même si elles sont peu nombreuses en France (une petite cinquantaine pour chaque communauté¹⁶), ne sont pas exceptionnelles surtout au sud de la Loire.

Nous allons maintenant aborder un sujet plus original. Penchons-nous plutôt sur ces ravenistes qui, par le hasard de l'histoire connurent en ces périodes contemporaines, une étonnante résurgence du passé. On pourrait penser que ces scissions religieuses qui parsemèrent le XIX^e siècle, étaient d'un autre âge. Ce serait bien méconnaître la constance des sentiments humains !

13. - C'est aussi dans ce registre qu'il faut chercher la raison de l'extrême hermétisme qui entoure tout courrier ou article darbyiste, rendant ainsi difficile la tâche de l'historien. Bien souvent aucun nom propre n'est cité, et seul les initiales de l'auteur apparaissent au bas des manuscrits. Pour le néophyte, la détermination des sources est un véritable casse tête!

14. - Avec toujours les mêmes réserves émises plus haut sur le mot de darbyisme, à savoir que ce terme est un raccourci de langage nullement au goût des membres de cette communauté.

15. - Plusieurs lieux de culte de différents hameaux peuvent être en communion d'idées, mais pour des raisons géographiques sont bien distinctes, avec une très faible miscibilité. Phénomène qui est accentué pour des observateurs extérieurs.

16. - Notre région est probablement le centre géographique du darbyisme en France. Pour preuve : sur cette cinquantaine d'assemblées darbyistes, une douzaine s'échelonnent sur l'itinéraire Valence/Le Mazet-Saint-Voy, et cinq se répartissent sur les communes voisines du Mazet ! Au point que chaque été, ce sont plus de mille darbyistes venant de toute l'Europe, qui se réunissent dans un étonnant temple campagnard sur la commune de Mars, pour prier et étudier la Bible.

La fraction raveniste eut à la mort de Raven, d'autres conducteurs. A partir des années 1920, ce rôle échoit à l'américain James Taylor qui viendra cinq fois à l'assemblée de Bronac (Le Mazet-Saint-Voy) avec quelques succès, bien que ne parlant pas français.

A sa mort en 1953, c'est son fils J. Taylor qui lui succède à la tête de ces communautés ravenistes et donnera à celle-ci une nouvelle orientation. En s'appuyant sur certains passages bibliques, Taylor prôna en effet, une "séparation totale" d'avec la société et d'avec les "faux frères". Dans les années 1960, la pensée "tayloriste" arrive sur le plateau et disloque alors les réunions ravenistes. Beaucoup suivent Taylor et se retranchent de la société, une minorité rejoignent les assemblées darbystes annonçant du même coup la mort locale de la spécificité raveniste.

L'intransigeance radicale des thèses tayloristes entraîne une crise profonde de la société rurale. Objectivement, des faits surprenants ont marqué la naissance de cette communauté (quelques familles cassées, austérité de vie, insoumission massive face à la guerre d'Algérie, changement de profession et de lieux de vie, voyages à l'étranger, etc.) et ont exacerbé l'opposition à cette nouvelle communauté, renforçant ainsi, du même coup, le repliement de cette minorité sociale.

Très vite, on les appela les "Purs", quand les termes péjoratifs de "secte" ou de "momien" ne furent pas employés ! Suivant notre méthode, nous leur attribuerons le terme plus neutre de "tayloriste" en sachant combien ce vocable est rejeté bien sûr, par ceux-là même sensés les représenter. Aujourd'hui, pour des raisons légales de propriété des bâtiments de culte, cette communauté s'est constituée en association culturelle sous le nom d'"Association chrétienne du Haut-Vivaraï".

Ecole des filles de Fay en 1910

Taylor fils est mort en 1970, mais sa pensée s'est perpétuée, surtout dans les pays anglo-saxons. Aujourd'hui le conducteur universel des "tayloristes" vit près de Sydney, en Australie, mais les communautés anglaises et américaines sont fortes. En France, une dizaine d'assemblées existent et c'est surtout dans notre région qu'elles sont très présentes. Les quelques autres assemblées citadines (Saint-Etienne, Lyon, Paris, etc.) sont en fait des communautés issues, ou fortement consolidées par l'émigration de tayloristes de notre région. La survie précaire de ces assemblées françaises (du fait de leur petit nombre et de leur fermeture au monde) est fortement revitalisée par des contacts étroits et nombreux avec les assemblées anglaises. Un voyage mensuel emmène chaque membre de ces assemblées à la rencontre de leurs frères, à Bristol. Une fois par an, un voyage aux USA est organisé surtout pour les jeunes. De ces voyages réguliers, se nouent des amitiés fraternelles très solides qui se transforment parfois en mariage. Nous avons en effet, dans ces familles tayloristes du plateau, une très forte proportion de mariages franco-britanniques.

Bien que depuis 1990, une certaine ouverture apparaisse, notamment par une harangue publique hebdomadaire à Fay, Saint-Agrève et au Chambon, il n'en demeure pas moins que ces communautés sont peu accessibles. Des incidences sociologiques en découlent et peuvent avoir des effets non négligeables (problèmes scolaires, électoraux, professionnels, familiaux, etc.) sur une société rurale comme la nôtre.

Pour la petite histoire, j'aborderai rapidement le problème scolaire et je le placerai dans la commune de Fay. Dans ce village, deux écoles primaires existent : une, privée, catholique et l'autre, publique, dans laquelle se rendent les enfants tayloristes qui représentent (suivant les classes et les années) parfois la moitié des effectifs. Ce qui fait dire à certains mécréants d'un ton ironique, qu'il y a à Fay : "une école catho et une de la secte". Les problèmes pour les instituteurs sont alors bien réels : les enfants tayloristes ne vont pas à l'école le samedi (jour du Sabbat), ne mangent pas les goûters avec les autres enfants, ne regardent pas les émissions télévisées éducatives, etc.

Mais l'école n'est pas le seul domaine où la foi de cette communauté pose des problèmes sociaux, et des tensions naissent qui sont avant tout preuve d'un manque d'ouverture d'esprit (ou d'humour ?).

Conclusion

La science historique a besoin d'aller au plus rapide. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait dans cet article. Quelques noms écrits, et voilà l'histoire figée pour toujours. Ici, le nom de Darby, peut être celui de Dentan, marqueront à jamais notre passé alors que c'est bien souvent grâce à l'action minime mais cependant bien réelle, d'acteurs locaux, aujourd'hui complètement oubliés, que ce foisonnement religieux a pu s'ancrer durablement dans notre pays.

Aucun mot non plus sur l'*Armée du Salut* qui a un poste au Chambon, rien sur la très particulière communauté de sœurs de Reuilly au Mazet-Saint-Voy, rien sur la présence de plus en plus réelle des pentecôtistes entre Le Chambon et Saint-Agrève, évacuée l'original église évangélique de Malagayte (Mazet-Saint-Voy), etc. La place me manque!

Mais surtout, ne pensez pas que cette diversité est signe de déliquescence. Pour preuve, le nombre élevé des fidèles, avec des groupes de jeunes assez dynamiques, mais aussi un parc immobilier important. L'analyse des constructions ou des rénovations des quelques salles de réunion, donne souvent une note objective de la vitalité de ces mouvements. Nous n'entrerons pas dans les détails, mais sachez que ces différentes communautés protestantes ont montré dans la décennie 1980, une débauche de travaux immobiliers propre à ravir les artisans locaux.

Cette présence spirituelle a des conséquences importantes dans la vie sociale de notre région. L'ancrage dans des proportions peu communes, aux idées d'ouverture, de progrès et de solidarité sociale notamment

lors des élections, est d'autant plus remarquable qu'il s'agit avant tout d'une région rurale. La commune du Mazet-Saint-Voy, et dans une moindre mesure celle du Chambon-sur-Lignon, se mettent régulièrement en avant par leur résultat de vote à plus de 80 % en faveur de la gauche. La ratification du traité de Maastricht a ici voisiné cette barre.

Cette réalité sociologique est aussi à l'origine entre autres, du glorieux défi que notre région a su relever pendant la seconde guerre mondiale. L'accueil des proscrits de tous genres pendant ces années noires, a placé ce plateau protestant, sur un piédestal international. Cela a donné le sujet à bon nombres de films, de livres, d'émissions radios et T.V., de colloques, etc.

Il convient néanmoins de regretter que sur cette tranche d'histoire on se focalise surtout sur une fraction de la population : "ceux du temple". Puisque les moyens m'en sont donnés ici, j'aimerais pour finir, essayer de nuancer cette vérité. Les historiens de la seconde guerre mondiale n'ont hélas retenu que le nom d'un ou deux pasteurs¹⁷ de l'E.R.F. du Chambon-sur-Lignon, parce qu'ils étaient bien plus faciles à célébrer que les autres communautés religieuses, plus discrètes mais pourtant combien plus nombreuses. Aussi pour tenter de retrouver un juste milieu, je citerai le pasteur Trocmé, justement une de ces célébrités chambonnaises. Celui-ci constatait que "vers 1941, son action en faveur des juifs rencontrait un appui plus prompt et plus décidé chez les frères darbystes que chez ses paroissiens réformés".

En effet, qu'aurait été l'action de ces pasteurs, sans le substrat des autres Eglises ?

17. - C'est un peu ce travers que je dénonçais au début de ma conclusion.

Deux espèces de mammifères sont friandes de vieux papiers : les souris et les passionnés d'histoire. Avant qu'il ne soit trop tard, si vous avez quelques vieilles lettres touchant cette zone protestante, n'hésitez pas à me les signaler.

Christian Maillebouis
43520 Le Mazet-Saint-Voy

Le temple du Mazet